

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration
URU GUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 657—537

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 7 Juillet 1893

Les troubles de Paris

Sans nier la gravité des troubles qui attristent en ce moment la Capitale de la France, nous croyons qu'on aurait tort de s'en exagérer la portée.

L'opinion publique, beaucoup plus sensée et conservatrice qu'on ne le croit généralement, en vertu de l'illusion d'optique que crée la lecture des journaux avancés, ne saurait s'associer à un seul instant aux folies de quelques centaines d'étudiants, auxquels sont venus s'associer les mécontents de la grève des cochers et la tourbe qui grouille dans toutes les grandes capitales.

On ne tolérerait pas en France, les abus d'autorité; mais, on supporterait moins encore que l'autorité se laissait dicter des conditions par un ou plusieurs groupes de factieux.

On connaît les faits. Des étudiants—pas des plus studieux sans doute—avaient organisé au Moulin Rouge un balcan douloux. Ordre fut donné à la police de l'empêcher. Les étudiants résistèrent.

D'où une rixe violente dans laquelle un étudiant a succombé. La mort de Muguet, quo qu'en fût la valeur personnelle, est un malheur, et si l'y a eu abus de la force, provocations de la part des agents ou violences inutiles, il convient que justice soit faite. Mais ce n'est point par des manifestations séditiuses et des tentatives de barricades qu'on peut espérer de l'obtenir.

Les désordres qui ont suivi la première échauffourée ne méritent que la réprobation des bons citoyens et des honnêtes gens qui doivent être réprimées sans faiblesse.

On ne transige pas avec l'émeute organisée contre le Droit national.

Tout nous fait espérer du reste qu'après la première effervescence, les choses ne tarderont pas à rentrer dans l'ordre. Les pères de familles ne seront pas les derniers à y contribuer en rappelant en province les vrais étudiants.

Un post-scriptum justifié

Monsieur le Directeur;

Mon barbuillage calligraphique en est seul cause sans doute, mais il s'est glissé hier, dans ma modeste réplique à Lycomède, quelques coquilles, et un salto auprès duquel celui de la roche tarponne serait insensé. Voulez-vous me faire l'amitié de rétablir en son texte le paragraphe suivant. Merci d'avance et pardonne pour l'imprudence grande.

Tout votre:

Théâtre.

“Ce qu'on a soutenu, et ce qui nous paraît inattaquable, c'est que le système de la Contaduria n'était pas dans sa simplicité et qu'il infligerait aux Compagnies (non aux compagnies) des sacrifices que celles-ci, en vertu de leurs contrats seraient en droit de repousser.

Lycomède a-t-il prouvé le contraire?

Nous nous permettons de le nier.

Il ne faudrait point trop se hâter, non plus de chanter victoire sous le rapport des avantages qui peuvent résultez, momentanément, de l'application de tel ou tel système, adopté en vue de contingences variables, passagèrement plus favorables.

S'il est généralement vrai, en effet, aujourd'hui que le réseau des lignes garanties couvre plus cher à l'Etat que t'on l'associe pour les recettes et les dépenses avec le tronçon qui a cessé de l'être, ses bénéfices réguliers étant moindres, il n'est point certain du tout que cette situation d'inériorité se maintienne. Des personnes qui connaissent bien les différentes sections de voie ferrée affirment qu'il ne faudrait pas un bien grand effort de la part des producteurs pour que, dans un temps rapproché, les termes de la proportion se trouvent renversés.

Un chapitre de statistique

Commerce extérieur de la République Orientale

LES ÉTOFFES

Sur une importation totale d'étoffes de, tout genre de \$ 3.770.977 en 1892 et de \$ 2.561.516 en 1891, la part de la France a été la suivante:

	1890	1891
Arpiller	\$ 1019	\$ 2605
Bayeta	269	281
Casimir	" 128.700	" 46.550
Chute	" —	" 170
Toiles cirées	" —	" —
Flanelles	" 23.770	" 17.833
Tissus de coton	" 88.505	" 53.800
" fil	" 22.120	" 5.431
" fil, mélangé	" 1.878	" 731
" laine	" 107.311	" 65.331
Mélange laine	" 14.603	" 8.708
Tissus de soie	" 32.318	" 17.633

Mélangé soie	" 53.402	" 10.181
Hule	" 852	" 82
Jergon	" 145	" —
Lona	" 872	" 1.416
Loneta	" 711	" 2.127
Drap en général	" 18.747	" 8.921
Tissu imperméable	" 1.475	" —
Tripe pour tapis	" 6.455	" 380
Tulle, gaze et crêpe	" 15.611	" 7.203
Yute	" 613	" 1.210
Total	\$ 535.724	\$ 263.856

Il résulte de ces chiffres que, pendant l'importation en tissus diminuée en totalité d'une année à l'autre de \$ 1.209.431, celle des articles français perdait à elle seule 1.271.803, c'est-à-dire près du cinquième de la somme totale.

C'est un gros chiffre, et le déficit qui en résulte pour notre commerce national est sensible. On a peine à s'en consoler, même quand on constate que les pertes des principaux concurrents n'ont pas été moins.

Malgré tout, nous conservons encore le premier rang dans l'Uruguay pour la fourniture d'un certain nombre de tissus: arpilleras, flanelles, soies, soies mélangées, tulles, gizes et crêpons.

Quo qu'en dise, la supériorité de l'article français trouve encore des consommateurs qui savent l'apprecier et qui ne se laissent pas tromper par les contrefaçons ni les imitations plus ou moins habiles dont l'Angleterre et l'Allemagne cherchent à inonder le marché. Quelques-uns des articles français, un bien nombré et ceux de moindre consommation peut-être, ont été introduits en un quantité un peu forte en 1891.

Les arpilleras, par exemple, figurent pour \$ 2.005 au lieu de \$ 1.019; les bayetas ont passé de \$ 260 à 281. Ce sont le malheureusement que des exceptions fort insignifiantes.

Sur les articles de capitale importance, les produits français ont suivi la dégringolade générale et il ne semble pas qu'ils aient rien gagné sur leurs rivales.

Pour les casimirs, l'article français conserve le second rang, mais à quelle distance de l'Angleterre. Nous faisons peut-être figure avec un chiffre de \$ 45.559, à côté des \$ 291.616 que l'article anglais représente dans la statistique.

Il est d'autant plus permis de s'en attrister que si le commerce anglais a reculé sur ce point un peu plus de 59/0, celui de la France a perdu plus de 60/0. L'Allemagne se signale, au contraire, par une tendance de relèvement, et prend les devants sur la Belgique dont le chiffre avait été jusqu'alors notablement supérieur à celui des articles allemands.

Pour les flanelles, l'Angleterre qui nous laissaient en 1890 avec 22.082 contre 23.710, passe devant l'Allemagne en 1891 et nous laisse loin derrière elle avec \$ 17.835 en regard des 9.581 d'articles français.

L'inériorité dans l'importation uruguayenne n'est pas moins sensible pour les étoffes de colon d'origine française. L'Angleterre n'a presque rien perdu en 1891 de son chiffre d'affaires (\$ 1.031.253 au lieu de \$ 1.011.853), et sa supériorité reste écrasante.

Il en est de même de l'Allemagne dont le chiffre n'a pas varié de cent piastres d'une année à l'autre.

En Italie enfin qui ne venait qu'après nous en 1890 nous devance de douze mille piastres en 1891.

Pour les tissus de fil les nations qui se disputent le marché restent dans la même situation respective: au premier rang l'Angleterre, puis avec des chiffres de plus ou moins modestes la Belgique, l'Allemagne et la France.

Les tissus mélangés de fil, l'Angleterre seule a un chiffre susceptible d'être pris en considération; les articles français ne figurent pas pour mille piastres aux entrées.

Les laines et les soies nous offrent une compensation. L'importation des tissus de laine français est à elle seule presque aussi forte que celle de l'Allemagne et de l'Angleterre réunies, l'Italie et la Belgique n'apparaissent qu'avec des quantités imperceptibles.

Pour les tissus de laine mélangés, l'Angleterre reprend le dessus, mais l'Allemagne nous cède le second rang qu'elle avait en 1890.

Les importations de soieries n'ont pas une grande importance, mais c'est la France qui en est en la partie principale \$ 17.000 sur \$ 23.000 en chiffres ronds.

Pour les tissus de soie mélangés, la concurrence s'est fait sentir davantage, mais l'article français figure pour plus de \$ 19.000, c'est-à-dire de concurrence dont pas un n'a atteint le chiffre de 6.000 piastres.

Pour les grosses toiles: lona et loneta, la préminence appartient sans conteste à l'Angleterre et aux Etats Unis du Nord. La France ne vient que bien loin après ces deux pays, et avec des chiffres qui ne semblent pas autoriser des vétilles de concurrence.

Un chiffre narrant pour nous qui savons ce que valent les fabriques de drap françaises et les prodiges qu'elles réalisent tous les jours, c'est la faible proportion dans laquelle le drap français semble accepté par le consommateur oriental ou par les détaillants qui lui imposent l'article jugé par eux le plus avantageux pour leur trafic. 8.821 \$ de draps français contre 50.139 \$ de draps anglais.

A comparer ces chiffres, une rage nous prend de faire jurer à nos fils de ne jamais mettre une jambe dans un pantalon de drap anglais et de ne jamais abriter leurs épouses sous une jaquette dont le drap aura été manufacturé ni même facturé seulement en Angleterre.

Les gens du métier sauront sans doute à quoi attribuer aussi l'absence de la France dans la liste des pays qui ont approvisionné Montevideo de toiles imperméables pour 1891.

En 1890 on avait introduit \$ 1.475 de l'article français; en 1891, rien.

Pour le tapis de corde, appelé ici tripe, c'est l'Angleterre qui tient la corde avec plus de 35.000 piastres.

La Belgique vient ensuite avec \$ 2.482. Nous nous contentons du troisième rang avec \$ 386.

Considérons, pour finir, par une note plus agréable pour nous, que le cométaire des fins tissus de fil, gaze et dérépons, ne semble pas devoir nous faire trop de difficultés, disputé encore.

Nous maintenons nos positions devant les Anglais, et si bien bientôt que soon leurs batteries commerciales tout permet d'espérer que nous les conserverons.

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Judi 6 Juillet 1893.

Nous avons eu tort décidément de râiller, frontalement le *trancato*, et l'hyperbolique correspondant télographique qui lui déclina par lui Montevideo l'autre semaine.

Tant d'imprudence méritait un châtiment. Nous l'avons subien réglo. Lormont vient d'en réchapper, mais Pessac tousse encore sous ses griffes.

Comme nous comprenons maintenant tout ce qu'il y a de féroce dans notre location française: prendre quelqu'un en grippe.

C'est évidemment dans un accès de ce grippe farouche que l'excellent Hispanensi se trouvait l'autre jour quand non contente d'être fait les dents sur le Club Bilbao dans les chaises un peu épauillées de la “Nación” il a fondu sur nous querer quem desore.

Cette agression aussi pittoresque qu'inattendue jaurait pu nous redonner la fièvre siamoise n'avait éloigné de notre oreiller d'aussi arduentes plaisanteries.

Aujourd'hui, nous avons pu les lire sans danger pour nos nerfs, sinon sans étonnement, et nous n'aurions pas été si mal à propos de nous étonner.

De la tristesse, oui; car nous n'aurions jamais pensé dans nos pires suppositions qu'Hispalensi puisse oublier à ce point les convenances et ignorer aussi profondément les conséquences générales de faits historiques qu'il eût dû commencer par apprendre avant de japper contre eux.

Non, fougueux Hispanensi, nous ce n'est pas pour offrir à leurs petits-fils le régal nauséabond d'un Panama ni pour faire un monsinge du suffrage universel en tous les pays, ni pour qu'on expulse des Hôpitaux les soeurs du Charité, ni pour qu'on ne puisse pas se promener tranquille dans les villes européennes sans dire expédié à être arrêté.

Ce n'est pas même, comme vous pourriez le prétendre domm— avec tout autant d'esprit et de justice,— pour que quelques milliers de grévistes et quelques centaines d'étudiants puissent échapper à Parisiens émeute, et c'est beaucoup moins encore pour que nous voyions des animaux avec des figures humaines, et des personnes avec des figures d'animaux... des animaux comme les assassins de la famille Traversi.

Nous pourrions demander à Hispanensi si c'est en se regardant à la glace qu'il a eu de ces apparitions.

Mais franchement sa sortie est de celles qui nous attristent trop pour que nous croyions pouvoir la fusiller d'un sarcasme ou d'un épigramme.

Comment un jeune homme, littérairement si bien doué, peut-il ignorer en effet que la prise de la Bastille et la proclamation des droits de l'homme sont deux faits historiques de date et de caractère distincts?

Comment peut-il ignorer, ou oublier pour un jeu d'esprit, qu'on n'avait attendu ni la prise de la Bastille ni la proclamation des droits de l'homme pour avoir en France et autres lieux catholiques des Panamas, des persécutions religieuses, des corruptions politiques, des crimes anarchistes et même des assassinats aussi féroces, aussi odieux, aussi hideux que ceux de la famille Traversi.

Il n'est pas besoin de connaître à fond l'histoire de France pour savoir ces choses.

Non, ami Hispanensi, non. Il suffit pour cela de connaitre un peu celle de la généreuse nation à laquelle vous appartenez et qui vous est justement chère.

Le malheur est que cette salaudée question est aussi dangereuse d'un côté que de l'autre, en apaisant par un coup d'autorité le mécontentement de l'autre, on excite celui de l'extrême gauche avec laquelle la droite peut aussi être tentée de se coalition.

Le cabinet ne pourra, dans ce cas, être sauvé que par les érailleurs mais M. Dupuy les a traités récemment comme des chiens dans un jeu de quilles.

Lermont

Les fêtes de Tunis

Tunis 27 Mai.
Les fêtes de l'inauguration du port de Tunis sont commencées, d'après le programme, depuis dimanche; mais, en vérité, on attendait l'arrivée des ministres, pour accomplir exactement les promesses imprimées. Enfin les ministres sont arrivés vendredi à bord du "Général Chanzy". MM. Guérin et Poincaré, ministres de la Justice et de l'Instruction publique, Albin Roze, député, Boyer, directeur du personnel au ministère de la Justice, Laborde, chef de cabinet du même ministère de la Justice, Benoît, sous-directeur des protectorats au ministère

Union Française

épendu dans la direction de l'est où se distingua parfairement dominique philippe, le huit clocher de briu-conto-tobert. C'est la campagne, décadentement, et il nous semble que nous sommes transportés à soixante lieues de paris.

Les chats du M. Coppée dorment au soleil, sur la pelouse verdoyante. Assis devant la maison, nous écoutons maintenant les propos du Maître, qui tour à tour grave et enjoué, nous charme par sa conversation à la fois savante et familière. Il rôde le temps dans un cigarette, selon sa vieille habitude; et, après une impression profonde qu'il a ressentie ou cours d'un voyage ou à la lecture d'un livre, et dont il nous fait part, il se plait à nous conter avec esprit une anecdote curieuse ou amusante.

Et nous ne pouvons nous empêcher de songer combien le merveilleux écrivain qui a composé "Une Idylle pendant le Siège, les Contes en prose, Henriette et tout récemment les Vrais Riches", est semblablement causeur qui nous satisfont en ce moment. Imaginatif et observateur, M. Coppée n'a cessé de l'être dans son œuvre. L'esprit très humain, le poète des Humbles Intimités nous attendrisse souvent, soit qu'il exalte les obscures abnégations, soit qu'il démontre avec ses délicatesse, voire ses misères.

Dans ses poèmes amoureux, M. Coppée a été, en effet, et en plus d'une circonstance, un très élégant artiste; et c'est pour un "rendu" exact des sites parisiens qu'il s'est imposé au public, étonné et heureux de retrouver, dans ses aperçus descriptifs, le côté caractéristique de choses qu'il avait surprises inconsciemment. Parfois, dans ses descriptions de la ville, dont ses croquis de types de la rue, M. Coppée a saisi à merveille la note économique, étant non humoristique, comme ces enfants de Paris qui pleurent au drame, mais qui, soit par un faux respect humain, soit par leur nature, gounille quand même, non innomment pas, à la scène la plus pathétique, de lancer un bon mot qui déchue le rire.

GEORGES DRAISNET.

REGARDS ETERNELS

La fille les soignait, ces fleurs, puis s'apprêtait contre la grille et priait. Les fils les soignaient aussi, ces fleurs, puis restait debout, n'a rien, regardant sans voir, jusqu'à ce que le hasard l'amène à la faire entrer et partir. Quant au père, pris d'un peu de peine, démeure tout au fond de la salle, le muquant désespérément.

Tous trois, dès lors se rencontraient à la porte de l'église, mais ils ne parlaient pas, attendant l'un les deux autres que la place fut libre.

Quand elle fut morte, ils comprirent bien l'aimait.

Un matin, trop ensoleillé, ne pouvant rendre au cimetière une visite à sa femme, avec une délicesse évidente, il y rentra à sa place pour arranger le jardinier bûche, traînant deux fleurs rares, les plantant dans le sol, alors qu'il était déjà presque cinq heures et transforma la tombe.

Or il l'arriva le lendemain, et d'abord ces arrangements le toublent. Si sur, dit-il, avait bon coeur au fond, il se souvient que lorsqu'il l'entendit dire, il fut évidemment ému.

Ensuite, il sortit lui-même pour ces fêtes funèbres, manifestes né lui était tout. Qu'acheterait-il? Des fleurs égorgé l'espace manquant les deux tombes. On vient si peu de place sous la nef. Et comme il se doit pour une nouvelle corone qui lui sera bien spéciale, le père, sur son ordre, interroge ses initiales sous ces mots: "A ma mère".

Si sur, à quelque temps de là, vint priser au cimetière, pour les changements opérés, les fleurs, la couronne.

"A ma mère", dit-il en lisant l'inscription.

Dirait-il pas qu'elle n'était que sa mère à lui?

Autant, elle courut à la loge du judicier-concierge chercher quelque offrande, mais il apprit que la couronne seule venait de son père, non les fleurs, achetées par la seconde Mme Richard, un peu moins indigne que la première.

Le père souffrait cela.

Revenant à la tombe, elle arracha les plantes nouilles, poi, tiges, les jeta violentement contre un mur.

Alors, la belle-mère, ils comprimirent l'aimant.

La chose la belle-mère repart au cimetière, le sacage du père la remplit de rumeur. Sur cette tombe, incomprise, elle pleura. Puis, elle revint à la tombe de son père, dont ses plantations lorsqu'elles eut été nouilles, dormire donc dans sa cage, elle s'empara pour la jeter par-dessus le mur.

Et le fils lui succéda, et la fille, et elle revint également, à la tombe de son père, de mutualité. Toute la famille, l'ensemble des descendants, restèrent d'après eux d'être, préoccupés des vengeance, s'entretenant à des jalouses féroces, à des vendettisme puérils.

Le père, au contraire, retrouvait tout ensemble dans l'oubli. Ensuite, il se courroux tout à la fois à la grille. Deux yeux se dévorant, et les mains crispant aux barreaux, sans oser crire à cause des visages, sans oser crire à cause de la mortuaire.

— Vous êtes une sorcière, malade de la fille, a belle-mère en se soutint pourriez par elle.

La belle-mère leva son parapluie.

— Arrêtez crise de peste, jeudi, jeudi, jeudi; il se jeta entre les enfers, mais il se jeta sanglotant, quand des mots vifs changèrent sa douleur en colère; alors, il se redressa, tragique, se rappela des actes de malédiction voulus, et, dans l'assassinat, il n'acheva pas; un gardien, des passants, alors qu'il fut arrêté par le scandale. Sa femme lui prit les bras, l'emmenera, tandis qu'il fut, puis à elle, et, éloignaient, chacun des son côté, rendus à leur coeur.

Et la sépulture resta abandonnée, solitaire, toute frise et de cœur de tête des morts qui fleurissaient partout les croix et les terres...

Et personne n'entreut plus; la mort, la mort, la mort, la mort. Le père ou la belle-mère, le fils ou la fille, ne voulurent point partager. Ils prirent l'habitude de charger leurs domestiques d'aller

graver la tombe; mais les bonnes, en apprenant l'absence d'un contrôle, négligèrent bientôt la commission, et l'argent des fleurs ou des couronnes, elles, restèrent avec des militaires ou des officiers.

Ensuite, tout à fait l'enclavé, leur père était allé manger la retraite à la campagne avec sa femme, la pierre tombale se verdit de moindre en moindre, et l'ensemble des lettres qui étaient cinq ans. Personne ne la renouvela. On en délogea donc, pour les jeter à la fosse commune, ce qu'il y restait des débris d'autre, et quelques autres cercueil, sur lequel on plaça une plaque, toute froide.

Quand elle fut morte, ils comprimirent combien ils l'aimaient.

PAUL BONNETAIN.

L'ONCLE ET LE NEVEU

Un jeune homme malheureux comme un fou, qui dans Paris, trimballait si bien encore qu'il se sentait mal à l'aise de faire de testament, écrivit à son seul parent; Tâches de l'adulte... par accident.

Il traversa les loulards six fois d'autre, espérant qu'un autre, allant trop vite, ne l'aurait pas empêché d'aller passer sur le corps. Mais l'oncle, n'étant pas dissipateur, refusa de faire soigner par Pastur— Ce qui fait qu'il en fut quit pour la peur.

Par un canich' lui fait faire un morture.

S'disant: "Il a rag", c'est une mort sûre. Mais l'oncle, n'étant pas dissipateur, refusa de faire soigner par Pastur— Ce qui fait qu'il en fut quit pour la peur.

V

Par un canich' lui fait faire un morture. S'disant: "Il a rag", c'est une mort sûre. Mais l'oncle, n'étant pas dissipateur, refusa de faire soigner par Pastur— Ce qui fait qu'il en fut quit pour la peur.

Il mena, sur la Tour Eiffel un jour d'orage et fut tué par un éclair. Il mourut avec un grand rapidité. Un rhumatism' qu'il avait dans le côté.

EL HOMBRE DE MUNDO

El jugó en un acto.
LA PISTA DEL CRIMEN
A la ocho y media.

FAUT FAIRE ENTRER

En un pozo de la poza de la plaza para el servicio de las deudas.

VI

Le mén dans un bagarre électora:

Mais en entrant, c'est lui qui roul'e balle;

Et mort du coup qu'il a lui donné;

C'est l'oncle qui querit d'intendant.

XANROF

FAITS DIVERS

Fête Nationale du 14 Juillet

La Commission de l'Etat instituée par le Conseil de la Société Française de Secours Mutualiste à l'honneur de porter à la connaissance des citoyens que le grand bal annuel de la Société, qui se déroulera à Paris le 14 juillet prochain, dans le grand hall de l'Hôtel de Ville, à Paris, sera ouvert à tous les citoyens, et non pas à l'ordre des artistes.

Le registre d'invitations est ouvert au secrétariat de la Société.

Au nom de la Commission:
Jean M. Mailhos, Président—Jules L. Trésorier—Fernand D'Arnaud, Secrétaire.

Sociétés Françaises Réunies

Le Comité des Sociétés Françaises Réunies, à l'honneur de porter à la connaissance de la Colonie, qu'un grand bal sera donné par ses soins, le 14 juillet prochain, dans les salons du Cercle Français.

Un registre d'invitations est tenu au Secrétariat du Cercle, à la disposition des François qui tiendraient à honorer le bal de leur présence.

LES INVITATIONS POUR ÉTRANGERS SERONT FAITES PAR LES SOINS DE LA COMMISSION SUR LA DEMANDE DES INTÉRESSÉS.

LE COMITÉ

Modèle d'Invitation de l'Assemblée Générale de l'Union Française

27 Juin 1893.

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AIMENT INTÉRÉT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA GAT.

Baylion (Jenn), Barboiron (Pierre Martin), Bonzon (Bertrand), Cazeau (Martin), Davezac (Jean Marie Bernaud), Dubreuil (Jean Pierre), Goux (Pierre), Huriot (Jean), Husser (Louis), Labord-Peyrot-Barrat (Joseph), Molet (Antoine) époux, Paillier Frères, Rozelet (Jules), Riché (Sophie), Rayol (Emilie).

En Cour d'assises... prochainement:

Le président Eulin, explique nos préoccupations concernant les substances explosives qui ont été trouvées dans les débris.

— L'accusé... il me accusé de chimie...

Le Président: — Do chimie... industriel!

L'accusé... — J'aurai... — Immobilisé...

A la correctionnelle.

Une "réserve" en toilette printanière, fut coquette mais au visage irréparablement outragé par les ans, est interrogée.

Alors, deux voix s'appliquent:

— Monsieur le président, demandez-vous, est-ce que vous ne pourrez pas faire sortir les hommes?

Le ville de Rio Grande.—Montevideo.

Il est le plus grand, et d'abord ce qu'il a fait.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

Montevideo.

Il a été nommé à la tête de la compagnie

CARNE LIQUIDA

(VIA INDIEN LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DE DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

por

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñez, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3129, New York.

Gregorio Ortúñez, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cushing y Ca., Londres.

—3—

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptón, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIÈME ANNÉE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur désignation, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs nous consultent souvent le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer La Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante dans le domaine des sciences. Articles à suivre, Médecines, Cosmiques, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devin, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans, etc. Nombreuses gravures d'actualité, portraits, événements du jour, etc.

La Revue a commencé avec sa sixième année, CAPRICE DE PRINCESSE, récit captivant des aventures d'une jeune étrangère à travers les huit fonds parisiens; Poésies de M. Paul Mallarmé, le romancier dont Pétrö n'est pas à faire, est l'autre grande partie d'une époque peu connue de notre génération.

La Revue des Journaux et des Livres donne un prix très raisonnable, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50 pour six mois, un volume de 2 fr., et enfin, pour tous ceux qui veulent, un franc, à choisir chez les libraires de Paris. De plus elle donne à tous ses abonnés, comme primes supplémentaires, 10 francs un splendide portrait peint à l'huile, et 20 francs offerts gratuitement, à chaque abonné, son portrait tiré en deux couleurs, en voyageur, contre la somme de 10 francs.

Un deuxième volume de vingt numéros, apparemment broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est en vente au prix de 15 francs, et le troisième, au moins d'après un an, 14 francs. On achète à Paris tous les bureaux de postes des colonies françaises, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, Pays Bas, Suisse, Norvège et Danemark, qui délivrent, sans frais, les quittances d'abonnement avec toutes les indications nécessaires; 20 francs minimum poste internationale: Chez les libraires ayant des correspondants à Paris. 10 francs traité sur une maison de Paris.

La collection des huit premières années de la Revue des Journaux contient plus de trois mille nouvelles littéraires. Contenu: 1. Sixième année de la Revue des Journaux, elle donne un nombre considérable de nouvelles morales, politiques, économiques, etc. 2. Les Lettres de l'Amérique du Sud, etc. 3. Un tout un résumé de la production intellectuelle des huit dernières années. Elle contient, en outre, des ouvrages d'Alphonse Daudet, d'Henri Rochefort, Octave Feuillet, de Ludovic Halévy, d'Edgar Quinet, Paul Bourget, etc. Chaque volume, Adresser aux éditeurs et marchands M. G. NOBLET, Administrateur, 14, rue Coq, Paris.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su punto general de toda clase de artículos de ingeniería de Bazar, de mercería, libros en oficio, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escalerillas de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pinitores, jardines y casas de familia.

Sillas, escaeras, bancos, mesas, taburetes, armarios, sábaneras, y toda clase de artículos de madera, carretilas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vidrios, surtidor general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumones de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastas de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharras, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta

el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Inacabados y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se puede enumerar.

Artículos para rigos artificiales.

Molinos de viento, promovidos en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concertados, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que a hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estanceros charcareros quintos y industriales. Trabajos aranitados.

Se encarga la casa de hacer posos artesanos sargentos y semi-sargentos.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y poco, sus precios fijos fuera de toda competencia.

Por cuálquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos.

OCTAWE FEUILLET

LA MORT

Journal de Bernard

Quand M. de Vaudricourt arriva devant le lit de sa fille, l'enfant, le visage pâle, les lèvres violettes, la gorge tuméfiée, se débattait convulsivement, en proie à un de ces accès de suffocation prolongés qui offrent déjà le simulacre de l'agonie. C'était une scène d'une cruauté poignante sur laquelle nous n'insisterons pas.

Cependant cette crise s'apaisa. Le petit Jeanne, quoique plongée dans une sorte d'hébétude, reconnaît son père et lui adresse un regard d'une angoisse supplante qui lui déchira le cœur.— Il l'embrassa en souriant, puis emmena le vieux médecin dans un petit salon voisin qui faisait partie de l'op-

partement de Jeanne. Alietto les suivit.— Monsieur, dit le comte, veuillez me dire toute la vérité.

— Je vous la dois, Monsieur.— L'enfant est en grand danger.

Ces terribles suffocations vont se renouveler de plus en plus fréquentes jusqu'à la complète asphyxie. J'ai éprouvé, quant à moi, toutes les ressources de ma science: il n'y a plus à l'heure qu'il est que le traitement chirurgical qui peut sauver l'enfant; mais je dois vous l'avouer humblement, l'opération dont il s'agit demanderait une main plus jeûne et plus habile que la mienne.

— Ai-je le temps de télégraphier à Paris? demande Bernard.

— Évidemment non.

— Non pouvez-vous m'indiquer dans une des villes les plus proches, à Gien, à Nemours, quelqu'un de vos confrères qui soit capable d'entreprendre cette opération?

— Monsieur..... je n'oseerais me charger d'une pareille responsabilité... Je ne connais au reste dans nos environs et à notre portée qu'un seul homme qui

pût, s'il le voulait, tenter avec quelque chance de succès une opération si délicate et si dangereuse..... C'est le docteur Tallevault.

— Le docteur Tallevault!

— M. Tallevault s'écrit Alietto dououreusement.— Mais il ne voudra pas! Il nous refusera, comme il refuse à tout le monde.... vous savez bien!

— C'est bien à craindre!

— J'y vais, dit le comte. Courage,

Il sortit aussitôt, courut aux écuries, et sella lui-même un de ses chevaux: en même temps, il donnait l'ordre à son cocher d'atteler à la hâta un coupé, et d'aller l'attendre devant la grille du jardin de La Saulaye.

Quelques minutes plus tard, M. de Vaudricourt galopait à la lueur des étoiles le long des bois obscurs, sur une route durcie par la gelée et blanchie par la givre. Il était environ neuf heures quand il arriva à La Saulaye: il sauta à bas de son cheval, franchit la grille qui se trouva ouverte, et sonna à la porte de la maison. Il remit sa carte au domestique qui se présenta et attendit sur

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892.
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,
MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecidos, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Filippone y don Ulises Isola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y sabor propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Filippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lícor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

Nota—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garante que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Ten par M. Maupau, propietaire del Hotel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupau a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud et parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot, tout ce qui peut ranfer la campagne agréable, unit à la proximité de Montevideo font d'ce établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour le personnes qui désireront honorer de leur clientèle, assurés qu'elles seront d'être bien servies.

L'hotel dispose de voitures et chevaux de promenade.

WILLIAM MEIKLE Y C. A

65—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para Terceros, carpinteros, etc., etc., como tambien Tramantes y vigas de fierro; para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Retráidores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—Cables para todos los números.—Calabozos, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Bijes de todos las clases.—Hoja lata de todas las clases y tambores.—Ollas de tres piezas, ollas y cacerolas estanazadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, ábrada.—Porcelana, vidriera y cristaleria—Ceniza de soda.—Soles causticos y variado surtido de artículos.

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.

Portland marca legítima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Oriental.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Rincon 235a

gné et correcte d'un officier en costume civil. Ses traits étaient un peu gros et marqués, et sa tête un peu lourde

avait un développement presque disproportionné qui étonnait; mais ses yeux avaient une expression admirable de vie, d'intelligence et de douceur.— Il s'était levé à l'entrée de Bernard, et il lui rendit son salut avec une grâce souriante et prévenante. Cette physionomie et cette attitude étaient si différentes de la dureté maussade à laquelle M. de Vaudricourt s'était attendu, qu'il en fut surpris.

— Docteur, dit-il, en refusant le siège qu'on lui offrait, je viens chez vous en suppliant...

Ma fille est mourante... mourante du croup...

Le docteur Raymond qui l'a soignée, la regarde comme perdue... Il n'y a plus qu'une opération qui puisse la sauver... je n'ai pas le temps de télégraphier à Paris ni ailleurs... Enfin, docteur, vous seul pouvez rendre la vie à mon enfant!

(A suivre).